

# DES PE2 AU SÉNÉGAL

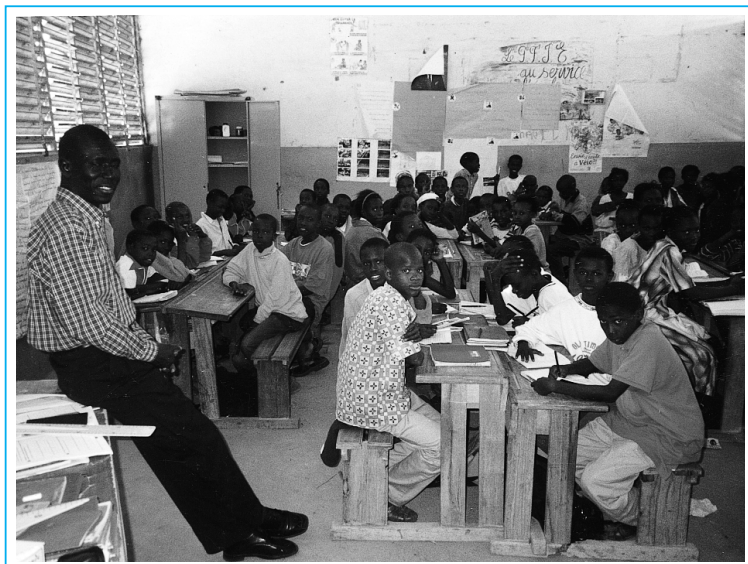
## INTERVIEW DE PAPA MEÏSSA HAHN



DANS LE CADRE DE LEUR DEUXIÈME ANNÉE DE FORMATION DE PROFESSEUR D'ÉCOLE À L'IUFM DE NANTES, LES ÉTUDIANTS ONT LA POSSIBILITÉ DE S'INSCRIRE DANS UN GROUPE INTERNATIONAL QUI PROPOSE UN CRÉDIT DE TEMPS D'UN MOIS POUR MENER UN PROJET À L'ÉTRANGER (FINANCEMENT À LA CHARGE DE L'ÉTUDIANT). QUAND ROZENN MÉTAYER EST PARTIE POUR LE SÉNÉGAL DANS LE CADRE DE SA FORMATION, SA RENCONTRE AVEC LA PÉDAGOGIE FREINET AU SALON DES APPRENTISSAGES DE NANTES ÉTAIT TRÈS RÉCENTE, MAIS SUFFISAMMENT MOTIVANTE POUR L'ENTRAÎNER VERS DIAWAR SUR LES TRACES DE PAPA MEÏSSA HAHN ET DE L'ASSOCIATION SÉNÉGALAISE DE L'ÉCOLE MODERNE (ASEM). ROZENN ET GWENHAEL EN ONT RAPPORTÉ DES INTERVIEWS ET DES DOCUMENTS VIDÉO D'UNE GRANDE RICHESSE.

### UN PROJET...

Avec Gwenhael, une collègue de l'IUFM, nous avons monté notre projet pour partir au Sénégal, à Rufisque, ville jumelée à Nantes. Le point de départ était classique : mise en place d'une correspondance scolaire entre une classe de Nantes et une classe de Rufisque en partenariat avec le pôle « éducation/correspondance scolaire » de l'association Solidarités Nantes Rufisque (SNR). Sur place, nous voulions jouer le rôle de facteur entre les deux classes et approfondir la connaissance de l'autre par l'outil vidéo en tournant un film à Rufisque qui raconte la journée d'un enfant et d'un enseignant sénégalais depuis le lever jusqu'au coucher.



### ...PEUT EN CACHER UN AUTRE

Grâce au groupe IDEM 44 rencontré au salon des apprentissages, nous savions qu'au Sénégal existait l'association sénégalaise de l'école moderne (ASEM), à Diawar, petit village situé à la frontière de la Mauritanie. Nous avons

donc prévu, parallèlement à notre projet correspondance et vidéo sur Rufisque, d'aller voir l'école de Diawar.

Notre rencontre avec cette école fut tellement extraordinaire que nous n'avons pas pu résister à la tentation de prendre la caméra pour garder et ramener des traces pour l'ICEM et constituer pour l'ASEM des outils de travail et de formation. Ces documents vidéo comportent des



séances d'apprentissage en classe (texte libre en groupes, exposé participatif en éducation civique...) et l'interview du directeur de l'école et président de l'ASEM, Papa Meïssa Hane.

**Nous avons rencontré Papa Meïssa Hahn, dans son école de Diawar, dans la vallée du fleuve Sénégal proche de la frontière mauritanienne. Papa Meïssa Hahn est président de l'association sénégalaise de l'école moderne (ASEM) et directeur de l'école Freinet de Diawar (Sénégal).**

*Que peuvent apporter les méthodes d'une pédagogie active à l'enseignement au Sénégal aujourd'hui ?*

Au Sénégal, l'enseignement est en général traditionnel parce que les cours sont magistraux. Nous sommes formés à cette méthode classique, mais **du point de vue pratique nous ressentons la nécessité d'orienter nos enseignements vers une organisation active.** Ce n'est pas toujours facile vu les conditions dans lesquelles nous travaillons. Mais c'est possible grâce aux instructions officielles qui autorisent et incitent les enseignants à travailler avec des méthodes actives. C'est quelque chose qui est accepté et encouragé.

Ces techniques permettent aux instituteurs de se départir de cette façon traditionnelle d'enseigner qui consistait à déverser le travail sur l'enfant. Il s'agit plutôt d'accompagner l'enfant vers le savoir. **De cette façon l'enfant participe à sa propre formation.**

*Ce type de pédagogie améliore-t-il le taux de scolarisation et les résultats scolaires des enfants ?*

Certains pensent que l'utilisation des techniques de la pédagogie active est difficile compte tenu des moyens très limités dont nous disposons dans nos écoles et du nombre important d'élèves par classe (50 à 80). Mais je pense que ces points qui sont généralement considérés comme négatifs sont parfois aussi positifs, parce

que c'est dans un très grand groupe que l'on peut vraiment organiser un partage du savoir sous forme de groupes de travail. S'il y a des groupes de travail bien organisés, les enfants peuvent échanger entre eux, ce qui constitue une participation concrète de l'enfant dans la recherche du savoir et ceci va aboutir à un savoir que l'enfant a construit lui-même à la différence d'un savoir inculqué.

Aujourd'hui on a noté **un niveau de réussite très élevé** (au concours d'entrée au collège en fin de CM2) **par rapport aux écoles qui utilisent les méthodes traditionnelles.** Ces taux de réussite sont compris dans nos écoles entre 60 et 80 %, là où ils ne dépassaient pas 20 à 30 % auparavant. Ces méthodes sont donc vraiment efficaces.

En ce qui concerne le taux de scolarisation, nous avons énormément augmenté nos effectifs parce qu'avec la nouvelle organisation du travail, il y a beaucoup d'enfants qui viennent à l'école parce qu'ils apprennent **non seulement un savoir livresque, mais aussi un savoir qui peut leur permettre de s'insérer dans leur communauté.** Ce qui encourage les parents à amener leurs enfants à l'école.

*Que retirent les enseignants de cette pédagogie active ?*

L'enseignant au sortir de sa formation est considéré comme quelqu'un qui doit transmettre un savoir. Alors que dans le contexte d'une pédagogie active, il n'est pas un transmetteur de savoir mais doit accompagner l'enfant vers le savoir. L'enseignant qui se prend pour quelqu'un qui connaît tout monopolise le savoir : toutes les questions lui sont adressées et il donne toutes les réponses. Ce n'est pas de ce type d'enseignants dont on a besoin, mais d'un enseignant qui aide les enfants, qui organise la classe pour que l'enfant découvre lui-même le savoir. **Cet enseignant-là c'est un animateur, c'est un guide, c'est tout sauf un enseignant qui dit : « moi je connais tout, donnez-moi les questions, je vous donne les réponses ».**

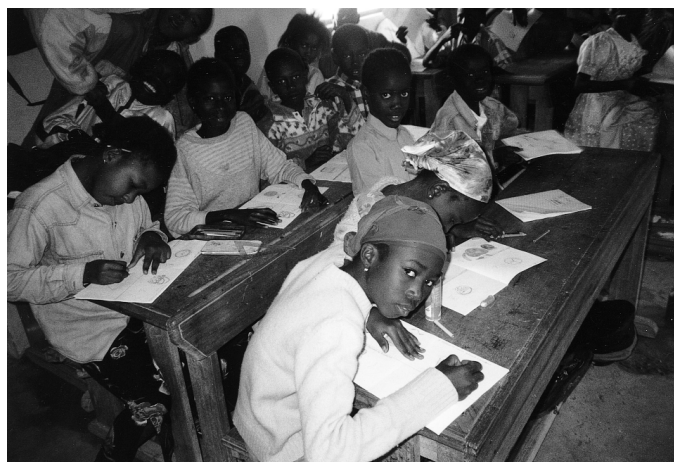
*Le travail de groupe est l'un des outils de la pédagogie active. Quel est pour vous l'intérêt de cet outil ?*

En travaillant en groupe, les enfants ne sont pas dépayés, en tout cas en Afrique, où les gens ont l'habitude de vivre en communauté. On mange ensemble, on habite ensemble, on passe la nuit ensemble (dans la même pièce), donc quand on se retrouve ensemble autour d'une activité, ça doit bien se passer, si le maître sait gérer certaines tendances. Ce qu'il faut surtout éviter, c'est le fait qu'un ou deux monopolisent tout le travail, au détriment des autres.

**Le travail de groupe permet au maître qui gère un grand effectif (50 à 80 élèves par classe) de faire participer chacun aux activités et aux apprentissages.** Le maître doit constituer des petits groupes de telle sorte qu'il y ait des échanges entre enfants, puis, au terme de ces échanges, organiser des échanges entre ces petits groupes au sein du groupe classe. Le maître est là pour rectifier certaines erreurs et pour permettre à chacun de profiter pleinement de ces échanges de groupe.

Le travail de groupe est aujourd'hui un moyen, un outil efficace pour permettre à chacun de participer aux apprentissages.

*En quoi la pédagogie Freinet est-elle adaptée au milieu rural, en Afrique, aujourd'hui ?*



Je dirais que la pédagogie Freinet est venue à son heure parce qu'à l'heure actuelle, avec le développement de la démocratie dans nos pays d'Afrique, les gens ont besoin d'être formés à une vie plus démocratique.

**Au sein du groupe classe, il y a une organisation démocratique qui permet à l'enfant d'être candidat à un poste, de voter, d'élaborer des règles de vie, de les respecter, d'être sanctionné s'il ne les suit pas, d'être dirigeant et d'être aussi quelqu'un qui respecte les décisions du groupe.**

Une autre évolution récente est le développement des moyens de communication avec l'informatique, l'Internet. Ne pas préparer les enfants à ces changements c'est les marginaliser ; demain, ils ne pourront pas s'intégrer correctement à la société. Il faut préparer l'enfant à la vie moderne pour qu'il ne se sente pas étranger au sortir de son village. **Tous les outils de communication actuels (informatique, internet, fax) sont bien adaptés aux techniques de la pédagogie Freinet :** correspondance scolaire et journal de classe et d'école. Donc l'enfant, en apprenant, utilise ces moyens de communication.

Au sortir de l'école Freinet, l'enfant est donc bien préparé à la vie démocratique et aux outils modernes de communication.

Propos recueillis et retranscrits par  
Rozenn Métayer et Gwenhael Allain

Documents vidéo disponibles auprès du secteur TICE de l'ICEM (05 49 90 71 90) : pour les enfants de cycle 3 « Une journée à l'école sénégalaise » 25 min, pour les enfants de cycle 2 « Diawar, scènes de vie d'un village sénégalais » 10 min et pour les enseignants « Pédagogie active à Diawar » 35 min.